

Appolinaire Rititingar

Lac Tchad
en attendant le sauvetage que sais-je ?



Dédicace

Nous rendons hommage à Monsieur Issa Ali Taher, Ministre tchadien de l'Élevage et de l'Hydraulique, en sa qualité du 1^{er} Commissaire de la Commission du bassin du lac Tchad (CBLT) pour le compte de la République du Tchad, pour son engagement aux côtés des plus hautes autorités pour la Renaissance du Tchad.



*Monsieur Issa Ali Taher, Ministre tchadien
de l'Élevage et de l'Hydraulique.*

Remerciements

Ma grande estime pour Madame Esther Naggujja de Kampala en Ouganda ; mon compagnon du volontariat en ligne des Nations unies pour ses conseils et sa contribution à ce travail : *« Appo, je sais que tu es chanceux et déterminé soucieux du bien-être de l'être humain, mais rassure-toi que tout ce que tu donnes jusqu'à présent à l'humanité n'est pas perdu de vue. De même, rassure-toi tu dors parfois »*. Ces quelques mots m'ont consolé et ont toujours continué à servir comme mes lignes directrices.

Je suis très reconnaissant à mes informateurs qui, en dépit de leurs nombreuses préoccupations, ont apporté leur contribution à la réalisation de ce travail. M. Michel Dimbele Kombe, de la Commission du bassin du lac Tchad et Djasrabe Nguemadjita un hydrologue au Ministère tchadien de l'Hydraulique Urbaine et Rurale doivent recevoir ici mes sincères remerciements pour leur soutien technique.

Mes remerciements vont aussi à l'ancien Chef du

gouvernement tchadien M. Emmanuel Nadingar pour son aide financière qui m'a permis de publier la première version de cet ouvrage comme article scientifique dans le Journal international du développement durable de l'OIDA (Ontario International Development Agency).

Mes remerciements vont à tous ceux qui d'une façon ou d'autre, ont contribué à la réalisation ce travail.

Préface

Le « lac Tchad en attendant le sauvetage, que sais-je ? » est un récit qui présente le lac Tchad dans ses dimensions historiques, physiques, socio-économiques, anthropologiques et potentielles écologiques.

Cet écosystème particulier est le quatrième lac d'Afrique, et le lac le plus grand d'Afrique occidentale et centrale. C'est une cuvette fermée, caractéristique d'un lac endoréique, c'est-à-dire dont l'écoulement des eaux ne rejoint jamais la mer.

Cette richesse héritée des tracées des frontières coloniales fait vivre grâce à ses potentiels agropastoraux, commerciaux et ses ressources halieutiques, au moins trente millions (30.000) d'âmes réparties sur plusieurs pays de la sous-région.

Cependant, la conjugaison des facteurs climatiques caractérisés par des grandes périodes de sécheresse et anthropiques (surexploitation) contribue dangereusement à la « mort probable » dudit lac.

Face à cela, des volontés politiques nationales,

sous-régionales et mondiales se mobilisent pour la recherche des réponses efficaces et durables, à travers l'organisation des forums, conférences, la réforme de la Commission du bassin du lac Tchad (CBLT) qui est un organe de coordination et de promotion de la coopération dans cette sous-région sahélienne.

Une des options de sauvetage du lac Tchad et non la moindre consistera à transférer les eaux du fleuve Oubangui Chari depuis le Congo Kinshasa pour l'alimenter. Même si les études de faisabilité ont été déjà réalisées, des études complémentaires et des financements conséquents demandent à être mobilisés pour la mise en place d'une solution durable.

C'est dans ce contexte que l'auteur décrit non seulement la situation mais s'interroge aussi sur les conséquences écologiques et socio-économiques de cet assèchement annoncé du Lac-Tchad.

La méthodologie utilisée est basée sur les recherches documentaires mais aussi et surtout sur une approche participative. Ce qui donne la parole aux témoins du dessèchement progressif du patrimoine d'intégration sous-régionale.

Bandoum Yambaye Patrick, Ingénieur en Gestion Intégrée des Ressources en eau.

Avant-propos

Des gouvernements efficaces améliorent les conditions de vie de leurs habitants en veillant à ce qu'ils aient accès à des services essentiels tels que les soins de santé, l'éducation, l'eau et l'assainissement, l'électricité et les transports, et qu'ils aient l'occasion de vivre et de travailler dans un environnement pacifique et sécuritaire. Ce processus ne peut être atteint que grâce à la science conduite par des hommes déterminés à produire le savoir pour l'intérêt général.

Cette réflexion je l'ai formulée depuis mon retour au pays après plusieurs années d'études au Cameroun et au Nigeria. J'ai compris que mon pays attend beaucoup de moi. Ainsi chaque jour qui passe, sous un soleil ardent, je parcours depuis 2010 les bibliothèques, les villages, les villes, les cybers café à la constitution des données pour écrire ce que je sais de ce pays, et ce, dans le bon sens du terme. Dans ce trajet, j'ai tout vu sauf rien : passant des nuits vierges à

travailler, je parvenais parfois à résister sous les menaces des caprices de la vie. Je finis par prendre goût. Entre temps, ces données obtenues après ces sacrifices auront du mal à s'imposer parfois. La cause, on me dira que le papier c'est « kat kat sakith », pour signifier que les écrits n'ont pas de valeur. Ou encore par la mauvaise foi, et comme il est d'usage dans ce pays de Toumai, parfois, ce sont les « intellectuels » qui dissipent mes écrits ou mes dossiers pour des raisons inavouées. Paradoxe, de là où ils croient être les seuls maîtres du jeu et où ils accomplissent ce sale besoin, ils finissent toujours par sortir par la petite fenêtre ! Qui l'aurait cru !

Pour notre part, par la détermination, nous finissons par faire comprendre à nos détracteurs que nous existons et nous le serions. Qu'on continue par nier mon existence pour m'empêcher d'« évoluer », m'apprend-ton, ne m'empêche pas d'écrire pour la marche du Tchad. Pour ceux qui croient qu'on peut appliquer au Tchad une théorie de la création pour les uns et une théorie de la fabrication pour les autres, je leur dis de revenir sur la terre ! Le Tchad nouveau a besoin de tous ses fils pour une synergie d'action.

C'est pourquoi au niveau du Centre pluridisciplinaire pour la recherche et l'action en matière de développement du Tchad (CPRAD/T), nous ne cessons de nous focaliser sur les points suivants :

L'organisation de (ou la participation à) des rencontres, conférences, débats, confrontations,

colloques, séminaires, congrès, des enquêtes... Pour la cause du Tchad ;

L'organisation des travaux de recherche, relatif à notre objet, et leur diffusion par tous les moyens et l'utilisation des données de ceux-ci à des fins humanitaires ;

L'exploitation des travaux de recherche à des fins scientifiques d'archives pour l'intérêt de la génération présente et à venir ;

Coopérer avec les institutions de la place pour amener les jeunes à avoir le goût de la recherche.

En procédant de cette manière, nous parvenons à déduire que le développement, mieux l'émergence vise un changement de valeurs et d'attitudes, tant sur le plan individuel que collectif en vue d'aboutir à un changement de société. C'est pourquoi en tant que coordination, le Centre pluridisciplinaire ; le CPRAD/T assure la promotion des recherches, de campagnes de sensibilisation, d'information et de mobilisation de la population, avec ses membres. Les problématiques de ces engagements tournent autour des thèmes pertinents qui handicapent le développement du Tchad ; comme la culture, l'environnement, la santé, l'éducation, l'accès à l'eau, l'autosuffisance alimentaire, l'engagement des jeunes pour un Tchad qui progresse. Ces actions s'appuieront sur des outils d'information, d'enquête et d'animation, pour identifier les vrais problèmes de l'heure afin de passer à la plaidoirie auprès des

instances compétentes pour les contenir.

La recherche au service du développement peut vraiment changer les choses lorsqu'elle bénéficie d'un appui adéquat. Elle doit être encouragée et promue par des personnes qui ont la ferme conviction que le savoir et l'innovation peuvent résoudre certains des problèmes les plus critiques auxquels les pays en développement comme les nôtres sont confrontés. Elle doit en outre recevoir l'appui de personnes passionnées qui aident les chercheurs à se faire entendre par les décideurs. C'est pourquoi nous nous inscrivons sur cette trajectoire pour contribuer au débat.

Pour les Tchadiens qui collaborent directement avec nous dans notre pénible tâche, qu'ils s'assurent que nous continuons à intervenir efficacement, et le CPRAD/T s'acharne à améliorer sa contribution au débat le jour au jour pour le développement du Tchad sans pour autant prétendre posséder le monopole du savoir. Doter d'une équipe d'esprits brillants, nous travaillons ensemble à soutenir nos efforts de recherche qui mène à l'élaboration de solutions pratiques aux problèmes auxquels le Tchad est confronté.

Dès lors, face aux incertitudes, il va s'agir de s'intéresser à la réponse des populations et aux stratégies mises en place dans le bassin du lac Tchad pour s'adapter aux phénomènes de la vulnérabilité. Il est très important de prendre en compte le poids de la

disponibilité de la ressource dans une économie particulièrement rurale et de sa bonne gestion dans les objectifs de réduction de la pauvreté et de cette vulnérabilité. La capacité de résilience semble fragile dans une économie locale qui bien qu'elle se caractérise par une forte mobilité spatio-temporelle des habitants pour accéder ou sortir d'une activité spécifique, est affaiblie par le manque de moyens et d'épargne, le déficit d'accès aux soins et l'insécurité alimentaire.

Puisse ce livre contribuer à la question du sauvetage du lac Tchad. C'est notre assurance, mieux notre contribution au débat. Bonne lecture,

Rititingar Appolinaire, Coordonnateur et membre fondateur du CPRAD/T, Spécialiste en stratégie de développement.

Résumé

Hérité de la colonisation, puis défendu par l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), en 1963, en vertu du principe de *l'uti possidetis juris*, le lac Tchad est une voie de communication très importante dans le bassin tchadien. En 1964 est née, la Commission du bassin lac Tchad (CBLT) à Fort-lamis actuel N'Djamena, capitale du Tchad pour confirmer le caractère frontalier de ce lac entre le Tchad, le Nigeria, le Cameroun et le Niger.

Le lac est le plus vaste bassin endoréic du monde avec 2.381.635 km², soit 8 % de la surface du continent africain. Les pays concernés sont : l'Algérie, le Cameroun, le Niger, le Nigéria, la République centrafricaine, la Libye et le Tchad.

Le bassin du lac Tchad est divisé en plusieurs unités naturelles plus ou moins distinctes : la partie nord est occupée par le désert, les bassins alluvions et les massifs. Le bassin hydrologique actif concerne uniquement la partie sud. Le réseau hydrographique